

Zeitschrift: Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata

Herausgeber: Association suisse de littérature générale et comparée

Band: - (1995)

Heft: 21

Artikel: À propos du travail du rêve

Autor: Jackson, John E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1006567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A PROPOS DU TRAVAIL DU REVE

La Chapitre VI de la *Traumdeutung* est intitulé “Die Traumarbeit”. Dans ce mot composé, c’est le second substantif qui est important: le *travail* du rêve. Le rêve est un travail. Insister sur ce point a pour sens de marquer qu’en dernière analyse, cette notion de *travail* est la notion la plus profondément commune à la littérature et au rêve. Comment comprendre ce travail? Comme un travail de *transformation*. Le rêve travaille à *transformer* les pensées. Cette transformation présuppose un matériel – les pensées du rêve –, une résistance – la résistance de la censure –, une force – l’énergie psychique – et un but. Ce but, c’est la *représentation*. Le rêve est donc un travail qui vise à la représentation. Cela paraît aller de soi et pourtant la notion de *représentation* est loin d’être simple: quiconque est un peu familier des développements que la psychanalyse a connus depuis une vingtaine d’années sait que l’essentiel, peut-être, y est lié à cette notion de représentation. D’une part, en effet, la représentation est le but de l’appareil psychique. Celui-ci a pour finalité de gérer, c’est-à-dire, en l’occurrence, de transformer les quantités d’énergie qui lui parviennent (soit de l’intérieur – sous la forme des exigences pulsionnelles – soit de l’extérieur – sous la forme des stimuli divers de la réalité) et de les lier sous forme de représentations. Faute de celles-ci, en effet, ces exigences pulsionnelles et ces stimulations menacent l’intégrité du psychisme par toute la gamme des dysfonctionnements qui vont du symptôme hystérique ou névrotique, en passant par les maladies psychosomatiques¹ jusqu’aux désorganisations psychotiques les plus profondes dans lesquelles le sujet est paralysé dans sa capacité de représentation par un “trouble du penser”² aussi massif que difficile à ébranler ou alors dans lesquelles il

1 Cf. Pierre Marty, *Les Mouvements individuels de vie et de mort. Essai d'économie psychosomatique*, Paris, Payot, 1976.

2 Cf. le numéro 25 de la *Nouvelle Revue de psychanalyse* (1982) consacré à cette question.

est au contraire livré aux images le plus souvent terrifiantes d'un délire qui ne peut être qualifié de "représentation" que par rapport à une "néo-réalité"³ où se déchaînent les pulsions les plus sauvages du Ça et la cruauté la plus extrême du Surmoi. Ce n'est pas un hasard si un analyste comme Wilfred Bion, qui a consacré l'essentiel de ses efforts à comprendre et à théoriser la psychose, assigne au thérapeute la fonction d'un appareil psychique de substitut venant suppléer aux carences du psychisme du psychotique précisément dans sa capacité de représentation. L'analyste, écrit Bion, doit, dans ces cas-là, devenir comme une prothèse psychique du malade, il doit pouvoir penser et représenter pour lui, prenant par là le relais ou plutôt suppléant aux carences initiales de la mère dont c'est précisément le rôle primordial que de prêter au bébé une capacité représentative qu'il n'a pas encore. Cette "capacité de rêverie maternelle", comme il l'appelle⁴, c'est-à-dire cette capacité qu'a la mère d'imaginer quelle peut être la cause du besoin ou du sentiment d'inconfort de son *infans* n'est que la capacité à transformer les affects ou les sensations éprouvés par le nourrisson en une représentation qui, jointe à la réponse adéquate (le nourrissage, les soins corporels, le bercement, etc.) deviendra le modèle sur lequel le nourrisson pourra développer peu à peu son propre psychisme. C'est dans la mesure où la mère offre à son nourrisson une représentation acceptable de son vécu corporel qu'elle engage le processus de psychisation, ce qui n'est qu'une autre manière de dire le processus d'homínisation. La représentation est donc bien, on le voit, le but du travail psychique. Elle est l'aboutissement du processus d'homogénéisation par lequel l'appareil psychique parvient à *lier* l'énergie pulsionnelle qui, sinon, menacerait de s'attaquer à lui sous la domination de la seule pulsion de mort⁵. Il s'en faut, toutefois, que la représentation doive être comprise comme une fin inamovible: elle est, comme nous venons

3 Freud parle de "nouvelle réalité" ("neue Realität") dans son article "Der Realitätsverlust bei Neurose und Psychose" (*Studienausgabe*, Frankfurt/M., Hamburg, Fischer Taschenbuch Verlag, Bd. 3, 1982, p. 358). Ses successeurs français semblent préférer le terme de néo-réalité.

4 Sur cette notion, voir W.R. Bion, *Aux Sources de l'expérience*, trad. François Robert, Paris, PUF, 1979, p. 53.

5 Dans l'*Abrégé de psychanalyse* (1938), Freud écrit que si "le but d'Eros est de former des unités toujours plus grandes et de les maintenir ainsi", celui de la pulsion de mort est "au contraire de dissiper les rapports et ainsi de détruire les choses." (*Abriss der Psychoanalyse*, Frankfurt/M., Hamburg, Fischer Taschenbuch Verlag, 1977, p. 12.) A la suite de Freud et de Mélanie Klein, c'est surtout Bion qui a interprété la pulsion de mort comme "attaque contre les liens".

de le voir, le fruit d'un travail, mais ce travail ne s'arrête pas à elle pour autant. En d'autres termes, la représentation peut n'être que le résultat *provisoire* d'un travail psychique qui continue bien au-delà de ce premier aboutissement. Une psychanalyse, de ce point de vue, n'est que le lieu de transformation de certaines représentations, transformations qui ont ceci de particulier que, bien qu'elles concernent les représentations d'un psychisme unique, celui de l'analysant, elles naissent de l'entretien de celui-ci avec son analyste.

Mais revenons au rêve. Celui-ci demande donc à être compris comme l'un des grands aboutissements du psychisme, comme le résultat d'une élaboration qui a mobilisé à la fois une énergie et des mécanismes de figuration permettant à cette énergie de se lier et de se représenter. Ces mécanismes ont toutefois ceci de spécifique qu'ils s'organisent selon le mode des processus primaires. Or ces processus primaires ont un mode de fonctionnement qui n'est pas sans régler en partie également ce qu'on a pu nommer le *travail de l'écriture*⁶. Il y a donc intérêt pour des littéraires à prendre connaissance des mécanismes du travail du rêve, tels que Freud les décrit dans le sixième chapitre de la *Traumdeutung*, dans l'espoir d'y rencontrer la description de mécanismes qui seraient aussi valables pour la représentation poétique. On part ici de l'hypothèse que ce *travail de l'écriture* présente un certain nombre d'analogies avec le *travail du rêve*, qu'il est, comme ce dernier, le lieu de figuration d'un désir inconscient, d'origine infantile, qui, actualisé par une occasion ou une constellation récente, trouve à s'allier à des représentations conscientes grâce auxquelles il peut surmonter la résistance de la censure pour se déployer et se donner carrière. Dans le cadre de cette hypothèse, le rêve littéraire tendrait non seulement à être l'analogue du rêve onirique, mais constituerait un théâtre idéal où observer les mécanismes de celui-ci.

Avant d'analyser cette analogie, prenons toutefois le temps de quelques remarques. L'analogie entre le rêve en tant que phénomène psychique et le récit de rêve (ne parlons pas encore de rêve littéraire) est fondée sur une caractéristique que Freud signale tout à la fin de son chapitre. Cette caractéristique, c'est ce qu'il nomme "l'élaboration secondaire" ("sekundäre Bearbeitung"). L'élaboration est le processus par lequel une fonction psychique, qui n'est pas distincte de la fonction de la censure, et qui donc s'apparente à un type de pensée diurne, s'empare des représentations

6 Cf. le volume intitulé *Théorie d'ensemble* publié par la revue *Tel Quel*, Paris, Seuil, 1974.

issues des pensées du rêve pour les lier entre elles de manière à former un tissu cohérent: “die Folge ihrer Bemühung ist, dass der Traum den Anschein der Absurdität und Zusammenhangslosigkeit verliert und sich dem Vorbilde eines verständlichen Erlebnisses annähert.”⁷ Or qu’est-ce que “l’apparence d’un épisode compréhensible”, en l’occurrence, sinon un *récit*? L’élaboration secondaire est donc la fonction immanente au rêve qui assure, avec un bonheur variable, ce qu’on peut nommer la “narrativité” du rêve. Cette narrativité est à son tour le support inhérent au rêve ou au travail du rêve, qui permettra à celui-ci de se constituer de lui-même en récit. Il y a donc, insistons là-dessus, quelque chose du rêve qui est *déjà* du récit. Aussi tautologique que cela puisse paraître, gardons-nous de prendre comme allant de soi ce qui est, en vérité, une caractéristique bien spécifique. Par exemple, les images sensorielles qui s’impriment en nous lors d’une promenade ne prennent pas du tout nécessairement la forme d’un récit quand bien même leur successivité pourrait être comparée à une linéarité narrative. La narrativité du rêve est un effet de la transformation qu’il opère. Cette élaboration secondaire, Freud la lie sans tarder à ce qu’il nomme la “Phantasie”:

Es gibt nur einen Fall, in dem ihr die Arbeit, an dem Traum gleichsam eine Fassade anzubauen, zum grösseren Teil dadurch erspart bleibt, dass im Material der Traumgedanken ein solches Gebilde, seiner Verwendung harrend, bereits fertig vorgefunden wird. Das Element der Traumgedanken, das ich im Auge habe, pflege ich als “Phantasie” zu bezeichnen; ich gehe vielleicht Missverständnissen aus dem Wege, wenn ich sofort als das Analoge aus dem Wachen den Tagtraum namhaft mache.⁸

C’est à ce point, semble-t-il, que des distinctions s’imposent. Car si le fantasme (Phantasie) est l’élément commun au rêve, au rêve éveillé ainsi qu’au rêve littéraire en tant qu’il en est à chaque fois le pivot, la cellule germinative, le travail qui est opéré sur ce fantasme et donc sur cette cellule change de cas en cas. On peut dire qu’en allant du rêve proprement dit au rêve littéraire, on avance dans un ordre croissant de *secondarisation*. La secondarisation, c’est l’assujettissement des éléments psychiques aux processus qui gouvernent l’ordre de la pensée consciente. Plus on se rapproche du rêve littéraire, et plus l’empire de la pensée consciente s’étend, c’est-à-dire plus l’ordre des processus primaires doit composer avec la logique des processus secondaires. Mais à ce point, il faut introduire

7 S. Freud, *Die Traumdeutung*, Studienausgabe, Bd. 2, pp. 471-472.

8 *Ibid*, pp. 472-473.

une dimension que Freud a certes entrevue, mais à laquelle son point de vue de théoricien de la vie psychique et non pas d'observateur ou de critique de la vie littéraire ne lui a pas permis de rendre pleinement justice. Le fantasme, disions-nous, est le pivot des trois formations que nous avons distinguées. Il l'est par le fait qu'il leur est commun, mais il l'est aussi par sa nature. Le fantasme a ceci de particulier, en effet, qu'il appartient à l'ordre du préconscient, c'est-à-dire à l'ordre intermédiaire entre l'inconscient et le conscient. Ce fantasme est à la fois une représentation et une énergie qui tend à la représentation. Dès lors, ce qui change, c'est le destin qui va être réservé à cette énergie, c'est-à-dire le travail qui va être opéré sur elle. Ce travail est d'autant plus lié aux processus secondaires qu'on se rapproche du rêve littéraire. Mais – et là est le point que Freud n'a pas vu –, la secondarisation poétique n'est pas seulement un éloignement du fantasme inconscient, elle en est aussi un approfondissement. Elle en est un approfondissement dans la mesure où sa finalité propre – qu'on aurait définie autrefois comme le Beau ou la Beauté – est tout autre qu'un voile de pudeur jeté sur l'inavouable d'un désir. La Beauté n'est pas le voile jeté sur la nudité d'Eros. La Beauté est la célébration d'Eros sur le mode indirect, oblique, de la métaphore. Le Beau, pour le dire en d'autres termes, serait de l'Eros surdéterminé par le biais d'une représentation indirecte. Dès lors, on peut penser que le *travail* par lequel l'écriture poétique donne naissance à cette beauté, dans le récit de rêve littéraire, est en même temps un travail où sont représentées les liaisons inconscientes que leur secondarisation ne recouvre qu'en partie. Aussi bien, la sublimation peut-elle également être comprise comme la *mise en forme* des désirs inconscients, notamment des désirs sexuels. Faute de penser ainsi, on se prive, selon nous, de comprendre la dimension *créatrice* de la littérature, c'est-à-dire autant sa valeur de révélation, d'élucidation que la dimension de plaisir qu'elle suscite. Ce plaisir, ce "Lustgewinn" que Freud, dans *Der Dichter und das Phantasieren* nomme une "Verlockungsprämie", est autant une appréciation de la beauté formelle du texte qui nous la procure que l'intuition de la vérité psychique que cette beauté recèle. Seulement, cette intuition, elle fonctionne sur le mode paradoxal de ce qu'on peut nommer une "connaissance-méconnaissance" – qui n'est peut-être, après tout, que le mode de la connaissance propre au préconscient. Ainsi la médiation esthétique serait en quelque sorte le correspondant structurel et littéraire du fantasme dans la mesure où comme lui elle serait le lieu d'un voilement-dévoilement. Tous deux auraient pour fondement commun la reconnaissance de ce qu'on peut

nommer avec Winnicott “la vérité de l’illusion”⁹. La réalité de l’illusion (qu’elle soit l’illusion que l’enfant suscite dans son jeu par la technique du “on ferait comme si...” ou l’illusion de l’artiste, de l’écrivain) accréditerait la notion d’une réalité psychique dont le propre serait de ne se donner que sur le mode de la figuration indirecte.

En guise de conclusion, attirons l’attention sur une différence qui nous paraît devoir être prise en considération lorsqu’on compare la structure d’un rêve et celle d’un récit de rêve poétique. Le rêve, dit Freud, est absolument égoïste: “Es ist eine Erfahrung, von der ich keine Erfahrung gefunden habe, dass jeder Traum die eigene Person behandelt. Träume sind absolut egoistisch.” Et il ajoute quelques lignes plus loin: “Ich kann also mein Ich in einem Traum mehrfach darstellen, das eine Mal direkt, das andere Mal vermittelt der Identifizierung mit fremden Personen.”¹⁰ Le rêve proprement dit ne saurait donc concerner que le rêveur. En un sens, il est absolument narcissique. La pluralité des figures qui y apparaissent ne saurait être qu’une diffraction ou une ramification de ce narcissisme. Il est peu probable qu’on puisse soutenir la même chose des rêves littéraires. En effet, la pluralité des sujets n’y est pas toujours réductible au seul Moi ou du moins elle ne l’est pas de la même manière. Peut-on dire, par exemple, que dans le *Songe* de Jean Paul – le récit de rêve le plus puissant de la littérature européenne peut-être – le Christ ne soit qu’un double (mégalo-maniaque) du rêveur? Il serait sans doute très injuste de le soutenir. Le rêve littéraire, dans la mesure où il se reconnaît comme tel et se fonde sur la liberté inhérente à toute entreprise de fiction, actualise parfois pleinement le statut de ce qu’André Green qualifie d’objet “trans-narcissique”¹¹. Freud avait d’ailleurs remarqué cette différence non pas à propos du rêve, mais à propos de la création romanesque, et plus exactement du roman psychologique, lorsqu’il notait “die Neigung des modernen Dichters, sein Ich durch Selbstbeobachtung in Partial-Ichs zu zerspalten und demzufolge die Konfliktströmungen seines Seelenlebens in mehreren Helden zu personifizieren”¹². Rien n’empêche de décider que la ramification subjective d’un rêve littéraire n’est elle aussi que la

9 Cf. D.W. Winnicott, *Playing and Reality*, Londres, Hogarth Press, 1971.

10 S. Freud, *Die Traumdeutung*, p. 320.

11 André Green, *Un Oeil en trop*, Paris, Minuit, 1967, p. 36. La notion de transnarcissisme est reprise et développée dans le premier chapitre de son livre *La Déliaison*, Paris, Les Belles-Lettres, 1992.

12 S. Freud, “Der Dichter und das Phantasieren”, *Studienausgabe*, Bd. 10, p. 177.

diversification ou la représentation des différentes personnalités psychiques que l'écrivain ressent en lui. Mais une telle décision ne peut être prise que si l'on a décidé préalablement que la création littéraire dérive intégralement et exclusivement de l'auto-observation de l'écrivain par lui-même. D'autre part, cette décision minimiserait la part d'invention de l'élément par lequel nous avons commencé: l'élément du *travail* d'une représentation ou vers une représentation où, selon nous, il est indispensable de rappeler l'importance de la médiation d'un langage qui est peut-être le véritable Autre (le véritable autre Sujet) du sujet écrivain.

Zusammenfassung

Dieser Aufsatz versucht, die Bedeutung des Begriffs "Arbeit" in der Traum-, sowie in der Schriftarbeit zu betonen. Erst diese Arbeit ist es, die dem Begriff der Darstellung, bzw. der Darstellbarkeit im onirischen wie im literarischen Traum Rechnung tragen kann.

